

Dr Robert Yarbrough, Les Épîtres johanniques, Équilibrer sa vie en Christ ; Session 8, 1 Jean, Une foi totale. Section 6 [4:15-5:15] Instruction nécessaire, Section 7 [5:16-21] Exhortation finale

Voici le Dr Robert Yarbrough et son enseignement sur les Épîtres johanniques : Équilibrer la vie en Christ. Voici la séance 8, 1 Jean, Une foi totale. Section 6, [4:15-5:15] Instruction nécessaire ; Section 7, [5:16-21] Exhortation finale.

Nous arrivons à la dernière de nos conférences sur les Lettres de Jean. Nous en parlons, notamment sous l'angle de l'équilibre de la vie en Christ. La vie commence par la foi en Jésus, et cette foi s'épanouit dans l'obéissance à ses commandements et dans la marche qu'il a suivie. Mais ce qui rend tout cela vivant et réel, c'est que l'amour de Dieu entre dans nos vies et que nous entretenons une relation personnelle avec Dieu. Nous avons ainsi foi et nous répondons aux enseignements du Christ, aux enseignements des Écritures, à ceux de l'Ancien et du Nouveau Testament, dans la mesure où ils sont pertinents pour notre époque et nos vies.

La foi, les œuvres et l'amour sont les choses produites qui donnent une vie chrétienne complète et équilibrée. Et j'appelle ces conférences, d'abord, John, une foi totale, une foi totale, ou plutôt une foi intégrale. C'est tout ce que la foi devrait être.

Il ne s'agit pas simplement de croire en une idée ou une doctrine, ni même de croire à la vérité concernant Jésus. Il s'agit de faire confiance au Christ de telle sorte que Dieu entre dans notre vie par son Esprit et transforme notre dévotion. Notre dévotion était peut-être pour nous-mêmes ou simplement pour gagner notre vie.

Notre dévotion se transforme en une priorité donnée aux priorités de Dieu plutôt qu'aux nôtres, et en nous concentrant sur le conseil, la direction et le royaume de Dieu, et non sur celui que nous aurions pu construire seuls. Nous avons donc examiné plusieurs sections. Nous avons vu le message central de 1 Jean : Dieu est lumière.

Nous avons vu le commandement central, qui est d'incarner le message ancestral de l'amour fraternel. Nous avons parlé du conseil clé de Jean : demeurer en Christ et recevoir la vie éternelle. Nous avons examiné son avertissement, qui est aussi un encouragement à s'aimer les uns les autres et à ne pas être haineux comme Caïn qui tua Abel.

Lors de la dernière leçon, nous avons abordé l'impératif fondamental. S'il est un commandement qui ressort de la première épître de Jean, avec la foi, la vérité sur le

Christ et la qualité de la relation avec Dieu que nous appelons l'amour, c'est de s'aimer les uns les autres, et cela découle de l'amour de Dieu. Nous concluons maintenant en examinant les deux dernières sections, qui s'inspirent de la façon dont le Nouveau Testament grec était divisé à l'époque byzantine.

Avant que les versions anglaises n'aient leurs chapitres et leurs versets, l'Église byzantine, pendant mille ans et probablement encore aujourd'hui, observait ces divisions lorsqu'elle lisait la Bible lors du culte. Je les suis donc, puis je décris ce que je vois dans chacune d'elles, et c'est ainsi que je divise 1 Jean. Cela le rend un peu différent des cinq chapitres, mais c'est en partie intentionnel de ma part.

Je sais que tout le monde a lu 1 Jean. C'est un livre simple et court.

Vous connaissez les cinq chapitres, et je trouve que cela m'aide de les regarder différemment, de voir comment d'autres peuples, au cours d'un millénaire, les ont divisés, et comment cela leur semblait logique. J'essaie donc de leur donner un sens différent en les considérant dans un ordre différent. Il y a deux sections ici.

La première est une instruction nécessaire, qui concerne la foi en Jésus. Puis vient une exhortation finale, que nous examinerons tour à tour. Tout d'abord, la section 6, l'instruction nécessaire : croire en Jésus-Christ, le Fils de Dieu.

Et nous voyons que cela se décompose en cinq sous-sections, que je vais lire au fur et à mesure, de A à E. D'abord, nous recevons une invitation, mais c'est une invitation qui est en réalité une déclaration, et c'est une invitation qui est appuyée. Jean présente une garantie : quiconque confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu.

Nous avons donc appris à connaître et à croire en l'amour que Dieu a pour nous. Dieu est amour, et quiconque demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. Remarquez toutes les lettres rouges dans cette section jaune : cela nous rappelle à quel point 1 Jean est centré sur Dieu et sur Christ.

C'est un livre sur Dieu. C'est un livre sur le Christ. On peut dire la même chose de ces versets : nous venons de lire quelque chose de merveilleux.

Une confession valide de Jésus est celle de quiconque confesse que Jésus est le Fils de Dieu, et il l'entend au sens plein et entier de tous les autres passages de ses lettres où il parle de Jésus, de Jésus venu dans la chair, de Jésus comme propitiation pour nos péchés, et de Jésus comme le Christ, le Messie, celui qui a promis la libération de Dieu. Quiconque confesse que Jésus ouvre la porte, cette confession ouvre la porte à la présence et à l'assurance de Dieu. Dieu demeure en lui, et lui en lui, et cela est confirmé par l'amour des croyants.

Nous avons appris à connaître et à croire en l'amour que Dieu a pour nous. Dieu est amour, et quiconque demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. Ainsi, la seconde partie du verset 16, remarquez qu'elle découle de la confession, de la véritable confession de Jésus. On aime donc séparer cela et réduire le christianisme à l'amour, à l'amour les uns des autres ou à l'observance de ses commandements.

Mais nous constatons sans cesse chez Jean que l'une de ces choses découle de l'autre. C'est une implication de l'autre, et nous ne pouvons jamais les séparer. Alors, en examinant cette section fondamentale, cette instruction nécessaire, nous commençons par cette invitation à confesser, à croire, à aimer.

Nous recevons alors une louange de cet amour, qui est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement. Car tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde. Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte, car la crainte est liée au châtement, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. Nous aimons parce qu'il nous a aimés le premier.

Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu » et qu'il hait son frère, c'est un menteur. Car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas. Ce commandement nous apprend que celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère. Remarquez, au verset 17, que l'expression de l'amour d'un croyant est une offense à la crainte du jugement.

Cet amour est parfait pour que nous ayons confiance au jour du jugement. Nous n'avons pas besoin de penser constamment au jugement, mais il y a des moments où nous le ferons, et d'autres où nous le devrions, car c'est une promesse et une action de Dieu. Dieu défend la justice dans le monde, et au niveau personnel, social, historique, au fil du temps, les choses montent et descendent, et nous pouvons souvent les relier à la décadence des gens.

Dans la Bible, nous voyons sans cesse Dieu juger les hommes. La Bible enseigne, comme le fait Hébreux, qu'il est réservé à l'homme de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement. Nous voulons donc mettre l'accent sur la vie, l'amour, la foi et l'obéissance à Dieu, mais nous serions insensés de nier la réalité : un jour, nous mourrons et serons jugés. Comment avons-nous vécu ? À qui avons-nous fait confiance ? Comment avons-nous aimé ? L'un des bienfaits de connaître l'amour de Dieu et de le laisser se perfectionner en nous est de nous protéger de la peur du jugement, car à mesure que nous grandissons dans cet amour, nous prenons de plus en plus conscience que Dieu nous a reconnus et qu'il ne nous condamnera pas.

Comme le dit Paul, il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. Un deuxième point à retenir de la lettre B est la louange de l'amour : notre amour

naît de l'amour antérieur de Dieu pour nous. Jean 1:13 dit que nous sommes nés de Dieu.

Dieu a contribué à notre rédemption d'une manière plus grande que notre propre foi. Et le verset 19 dit, très brièvement, que si nous sommes en relation avec Dieu par la foi en Christ, notre amour naît de ce qu'il a fait en premier pour nous, et se manifeste continuellement dans notre vie. C'est une reconnaissance de l'amour qui nous rend un grand service en nous montrant clairement d'où vient notre amour le plus précieux.

Cela vient d'une œuvre de Dieu. Troisièmement, aimer Dieu sans aimer les autres croyants est une contradiction. On ne peut pas dire avec authenticité : « J'aime Dieu » et ignorer son frère, car si on n'aime pas son frère, que l'on voit, on ne peut pas aimer Dieu, que l'on ne voit pas.

C'est une logique irréfutable. Ensuite, il y a une recommandation de la foi, mais d'un certain type de foi. Je vais faire preuve d'imagination et y ajouter une expression latine.

La recommandation de la foi au sens de *fides qua creditor*, et cela peut être défini, le latin peut être défini comme la foi par laquelle nous croyons, ou ma foi, ou notre foi personnelle, ce qui contraste avec un autre sens de la foi que j'aborderai dans un instant. Mais ici, Jean recommande la foi personnelle en Christ. Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu, et quiconque aime le Père aime celui qui est né de lui.

Cela concerne probablement les autres croyants, mais l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements, et ses commandements ne sont pas pénibles. Car quiconque est né de Dieu triomphe du monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. Qui triomphe du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? Or, c'est une contradiction en termes de foi et d'amour.

Notez tout d'abord que la foi est un verbe qui naît de l'œuvre régénératrice de Dieu et qui aboutit à l'amour. Quiconque croit Aimer , et croire qu'il n'existe pas de concept statique, c'est une action. C'est une projection de ma capacité à décider et à m'engager en direction de Jésus-Christ.

Je vais donc inventer un mot, la foi, la foi en tant qu'action. La foi conduit à aimer et à obéir à Dieu, versets 2 et 3. Par là, nous savons que nous aimons quand nous aimons et obéissons. Il passe donc de la croyance au verset 1 à l'amour et à l'obéissance aux versets 2 et 3. Et ces commandements auxquels nous obéissons, soyons honnêtes, peuvent parfois paraître pesants, mais lorsque notre cœur est droit, les commandements de Dieu sont une joie.

Heureux celui qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la Torah, la direction, l'enseignement du Seigneur. Et il médite sa Torah, son enseignement, jour et nuit. La foi produit un amour pour Dieu qui apprend à prendre plaisir à faire ce qui lui plaît.

Troisièmement, par notre foi, par notre croyance – rappelez-vous que nous parlons ici d'un verbe –, par notre croyance vient la victoire sur le monde. Car cette foi invite le Christ sur la scène de nos vies, au cœur de notre existence et à l'horizon de nos perspectives. La foi triomphe du monde, qui est un rival de Dieu selon la terminologie de Jean, car elle fait entrer Jésus, le Fils de Dieu, en scène.

Jean recommande ici la foi personnelle dans le cadre de l'instruction nécessaire. Il est essentiel que nous soyons confirmés dans l'enseignement que nous devons et pouvons recevoir, et que nous ayons le privilège de croire en Jésus. Mais il va maintenant recommander la foi dans un sens différent.

Il ne s'agit pas de fides quae, QUA, mais de fides quae, QUAE. Et cela signifie la foi à laquelle on croit. Il y a ma foi personnelle, mais en quoi est-ce que je crois ? En quoi est-ce que je crois ? Et je crois en un Jésus qui a accompli certaines choses qui ont une signification particulière.

Et on peut en quelque sorte quantifier cela, et le confesser. En fait, l'Église, depuis le II^e siècle, a eu une confession, aujourd'hui appelée le Symbole des Apôtres, qui dit des choses très précises sur Jésus. Je crois en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers, est ressuscité des morts le troisième jour, est monté au ciel, est assis à la droite de Dieu le Père et reviendra de là pour juger les vivants et les morts.

Voilà la foi . Voilà la foi chrétienne en Jésus. C'est un aperçu de certaines de ses actions et des raisons pour lesquelles nous l'assimilons à Dieu le Père.

Je crois en Dieu le Père, je crois en Jésus-Christ, son Fils unique, je crois au troisième article du Credo, au Saint-Esprit. C'est une affirmation de la foi chrétienne. Et Jean loue ici la foi chrétienne.

Il a déjà salué ma foi et la vôtre . C'est une grande chose de croire, mais il faut croire en ce qu'est la foi . La foi dans la foi, ou simplement la foi en général, n'est pas la vraie foi.

Il faut avoir foi en la personne réelle du Christ, qui a révélé Dieu tel qu'il est. C'est lui qui est venu par l'eau et le sang, Jésus-Christ. Non seulement par l'eau, mais par l'eau et le sang.

Et c'est l'Esprit qui rend témoignage, car l'Esprit est la vérité. Car il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand.

Car c'est ici le témoignage de Dieu : c'est qu'il est né de son Fils. Remarquez cela. C'est ici le témoignage de Dieu.

Voici la vérité sur laquelle nous croyons. Celui qui croit au Fils de Dieu a le témoignage en lui-même. Celui qui ne croit pas Dieu le fait menteur, car il n'a pas cru au témoignage que Dieu a rendu à son Fils.

Et c'est ici le témoignage que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.

Quelques observations. Premièrement, l'eau et le sang au verset 6 correspondent probablement au baptême et à la crucifixion du Christ. Il existe d'autres théories à ce sujet.

Je ne vais pas m'étendre sur ces sujets. Je dirai simplement qu'il s'agit probablement de Jésus au début de son ministère. Dans l'Évangile de Jean, Jean-Baptiste l'appelle l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde.

Jean le baptisa, inaugurant ainsi son ministère messianique. Puis il vint aussi mourir, versant son sang pour le péché. Deuxièmement, l'Esprit, le Fils et le Père, tout au long de ce passage, remarquez les lettres rouges.

Vous avez Jésus-Christ ou le Fils, vous avez Dieu, vous avez l'Esprit. Tous témoignent que Jésus-Christ est venu. Il a accompli sa mission.

Il a accompli sa mission. Et cela fait partie de la Fides. quae. C'est la foi.

Jésus a accompli sa mission de Fils de Dieu. Troisièmement, les croyants adhèrent aux déclarations de ce paragraphe. Quiconque croit au Fils de Dieu porte en lui-même le témoignage.

La foi est donc présente dans ma foi, dans ma foi de croyant. John souhaite insister là-dessus, car il vient de rencontrer un groupe de personnes qui ont quitté l'Église, ou les églises, notamment parce qu'elles ne croyaient pas à la venue de Jésus-Christ, telle que Jean la présente ici. Jésus avait quelque chose de différent.

Qu'il n'est pas mort pour le péché ou qu'il n'était pas le Fils de Dieu. Il existe de nombreuses façons de se tromper dans sa conception de Jésus. Mais Jean est proche de la fin de sa lettre.

Il réaffirme ce que nous croyons de Jésus et qui lui permet d'accomplir les grandes choses que nous lui attribuons. Et les croyants s'identifient à ces déclarations. Si ce n'est pas le cas pour vous, alors vous devez rafraîchir votre connaissance de Jésus, le Fils de Dieu, élargir vos horizons et vous assurer d'être en phase avec le Dieu qui s'est révélé en Jésus dans sa plénitude, qui est venu et a accompli tout ce que les Écritures nous disent qu'il a fait et en quoi nous invite à croire.

Quatrièmement, ce que nous sommes appelés à croire au sujet du Christ conduit à la vie éternelle si nous acceptons ce qu'il a fait. Cela conduit aussi à l'inverse si nous le rejetons. Vous savez, nous avons vu plus haut que les schismatiques sont partis.

Ils ont une vision différente de Jésus. Dans 3 Jean, nous lisons l'histoire de Diotrèphe. Il n'acceptait pas l'autorité de Jean et repoussait ceux qui tentaient de promouvoir la vision apostolique.

Ils n'auraient pas la vie éternelle s'ils n'avaient pas changé. Celui qui a le Fils a la vie. Et Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils.

Voilà donc une magnifique recommandation de la foi par laquelle Dieu accomplit son œuvre : il s'approprie les pécheurs, les intègre à sa famille et nous enrôle dans les assemblées de Dieu et du Christ à travers le monde, qui entendent sa voix, partagent son message salvifique et vivent son amour les uns envers les autres et envers le monde entier. Nous arrivons à la septième section de 1 Jean . C'est une exhortation finale, où il va parler du vrai Dieu et aussi de la menace des imposteurs.

Voici donc d'abord un conseil concernant les pécheurs et le péché. Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne mène pas à la mort, qu'il prie, et Dieu lui donnera la vie. Il y a un péché qui mène à la mort.

Je ne dis pas qu'il faille prier pour cela. Toute mauvaise action est un péché, mais il existe un péché qui ne mène pas à la mort. De nombreuses pages ont été consacrées à ces versets, et il n'existe pas de consensus général parmi les commentateurs sur ce qui est dit ici. Je ne tenterai pas de résoudre le problème dans cette conférence, mais je vais essayer d'énoncer quelques points qui me semblent être des applications ou des interprétations plausibles de ce que dit Jean.

Je pense que nous pouvons dire que les croyants doivent se servir les uns les autres, s'aimer les uns les autres, sans condamner les péchés inévitables des autres, car nous allons tous pécher, mais nous allons pécher. Mais nous ne devrions pas comptabiliser les péchés des autres ni nous condamner les uns les autres. Prions quand nous voyons quelqu'un faire quelque chose de mal.

Ce n'est peut-être pas tout. Il faudrait peut-être leur parler. Peut-être devrions-nous essayer de comprendre ce qu'ils font et, s'ils ont des difficultés, trouver un moyen de les aider.

Mais cela nous montre, je pense, que Jean ne pense pas, bien qu'il ait dit plus tôt que quiconque est né de Dieu ne pèche pas, mais il sait que dans la communauté de foi, les croyants trébucheront, et que nous devrions donc prier pour la restauration. Il dit qu'il existe un péché qui mène à la mort, et je ne dis pas qu'il faille prier pour cela. Je pense que cela rejoint ce que je dis ici au point numéro deux.

péchés mènent à une issue fatale. Certains mènent à la séparation d'avec Dieu. Et dans le contexte plus large de 1 Jean, je dirais que cela inclut les péchés d'incrédulité, comme être membre de l'Église sans croire en Christ, ou ne pas être membre de l'Église sans croire en Christ.

Ce serait des péchés comme l'iniquité. Il a dit que le péché est un péché, mais certains péchés le sont, ils sont une rébellion radicale contre Dieu. Peut-être même, parfois, dans cette discussion, certains évoquent ce que Jésus appelle le péché impardonnable : ceux qui blasphèment contre le Saint-Esprit.

Et je pense qu'il y a un lien. Je ne sais pas quel est le lien exact, mais c'est certainement un péché mortel. Si Jésus dit que ceux qui blasphèment contre le Saint-Esprit ne seront jamais pardonnés, c'est assurément un péché capital.

Certains péchés sont mortels, et il dit que je ne dis pas qu'il faille prier pour cela. Je pense qu'il dit que tous les croyants ne devraient pas s'impliquer dans l'intercession pour chaque péché dont ils peuvent avoir connaissance. La fin de Jude parle de faire preuve de miséricorde envers les autres, mais de le faire parfois avec crainte, car il est parfois dangereux de s'immiscer dans la vie de quelqu'un qui a un comportement très destructeur et qui pourrait nuire à sa propre santé si on tente de l'aider.

Il existe de nombreux cas où des personnes ont essayé d'aider les autres, mais se sont laissées piéger, et cela les a aussi entraînées dans leur chute. De l'extérieur, il peut être difficile de déterminer si le péché de quelqu'un est un péché mortel ou non. Jean ne dit donc pas : « Écoutez, quoi que vous voyez faire, sautez dessus et persévérez jusqu'à ce que vous ayez réglé votre problème. »

On ne peut pas réparer les péchés qui mènent à la mort. Et je pense qu'ici, si vous lisez le livre de Jérémie en entier, vous verrez qu'il a consacré environ 40 ans ou plus à son ministère auprès d'une ville et d'un peuple qui se détournaient de Dieu, et Dieu allait les juger. Il a lutté avec son ministère, mais dans l'ensemble, il a aimé ces gens.

Il était engagé envers ces gens. Et à trois reprises, Dieu a dû dire à Jérémie : « Arrête de prier pour eux. » La raison en était que, lorsque nous nous engageons dans la

compassion et la prière pour les autres, nous nous identifions à eux, et il n'est pas impossible que nous nous rangions à leur côté et que nous devenions plus compatissants envers eux qu'envers Dieu.

Et apparemment, Dieu a senti que Jérémie était tellement bouleversé par le jugement que ces gens allaient subir de sa part qu'il a dit : « Je veux que tu te sépares. Reviens à moi. Tu es trop bouleversé par cela. »

Je m'occuperai de ce qui te contrarie, mais tu dois rester fidèle dans ta proclamation à ces gens afin que ceux qui pourraient se repentir aient l'occasion de le faire. Voilà donc un autre exemple de la capacité de discernement de l'amour. Nous pouvons aimer ceux que nous voyons s'égarer, mais nous ne pouvons pas laisser cet amour nous éloigner de Dieu.

Et cela peut arriver. Jean ne dit pas de ne pas prier pour eux. Il dit : « Je ne dis pas qu'il faut prier . »

Il vous appartient de décider dans quelle mesure vous impliquer auprès de personnes qui commettent des péchés pouvant mener à la mort. Nous ne le saurons pas de notre vivant, car jusqu'à leur mort, nous ignorons si leurs péchés les ont conduits à une séparation d'avec Dieu éternelle. Certaines personnes se repentent de leurs péchés sur leur lit de mort.

Dernière observation ici, verset 17 : toute mauvaise action est péché, mais il y a un péché qui ne mène pas à la mort. C'est donc un péché que nous pouvons confesser et dont nous pouvons être pardonnés. Et c'est un péché que Jésus est venu enlever, et il l'enlève effectivement.

Tous les péchés ne se valent pas. Tous les péchés ne se valent pas. Alors n'abandonnez pas votre combat contre le péché simplement parce que vous vous dites : « Eh bien, le péché est le péché et je suis coupable de péché, alors pourquoi s'en soucier ? » Certains péchés sont vraiment révélateurs d'un cœur qui ne connaît pas Dieu.

Et nous ne voulons tout simplement pas être dans cette proximité. Et par la grâce et la foi de Dieu, il n'y a aucune raison de languir dans la peur du jugement et de ne pas être pardonnés. Nous avons l'assurance du salut.

Jean conclut sa lettre dans cette section, que j'appelle l'exhortation finale, le vrai Dieu et la menace des imposteurs. Il donne des conseils concernant le péché et les pécheurs. Il va maintenant parler de ce que j'appelle la marée qui lie et de son appel pastoral final.

Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche pas, mais il est né de Dieu, et cela le protège. C'est-à-dire que Christ, qui est né de Dieu, le protège aussi, et le malin ne le touche pas. Nous savons que nous venons de Dieu, et que le monde entier est sous la puissance du malin.

Et nous savons que le Fils de Dieu est venu et nous a donné l'intelligence. Vous pouvez traduire cela aussi par la perspicacité, afin que nous connaissions le Véritable. Et nous sommes en le Véritable en son Fils, Jésus-Christ.

Il est le vrai Dieu et la vie éternelle. Remarquez que dans chacun de ces trois versets, « nous savons que », « nous savons que », « nous savons que ». Ce sont des affirmations de type « fides qua ».

Ce sont des affirmations de la foi chrétienne. Ce sont des certitudes sur lesquelles nous pouvons bâtir notre foi personnelle. Et ces affirmations garantissent aux lecteurs leur identité.

Tout d'abord, au verset 18, nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche pas. Il est protégé. Le malin ne le touche pas.

C'est notre identité. C'est aussi la protection et l'origine. Et j'ai déjà dit identité deux fois.

Je suppose que c'est tout à fait vrai. Ce que nous sommes, nous le venons de Dieu. Et nous savons ce que le Christ a fait et qui il est.

Nous savons que le Fils de Dieu est venu et nous a donné la connaissance de tout ce que Jean a dit. Afin que nous puissions connaître le Vrai, cette connaissance est la coordonnée Z.

C'est la ligne d'amour. C'est la relation avec Dieu. C'est le rapport que nous entretenons avec Dieu.

le connaître et être en lui, le véritable, Jésus-Christ. Et c'est un de ces versets des Écritures. On ne le fait pas systématiquement, mais on appelle le Fils de Dieu Dieu.

Il est le pronom grec. Il y a autos. C'est le pronom démonstratif, quasi démonstratif.

Cela signifie cette personne-là. On peut donc traduire cela par « il » ou « celui-ci », le Fils, Jésus-Christ. Celui-ci est le vrai Dieu et la vie éternelle.

C'est le lien qui nous unit. Nous partageons des certitudes sur ce que Dieu a fait, sur qui il est. Et c'est vraiment le fondement de la communion chrétienne.

Ce n'est pas seulement que nous nous aimons les uns les autres ou que nous aimons les plats que nous apportons aux repas partagés. Notre fondement pour la communion fraternelle est l'identité du Dieu qui nous a réunis. Dans le dernier appel pastoral, petits enfants, on retrouve ce mot, cette dévotion et cet engagement d'un croyant plus âgé envers tous.

Un croyant apostolique si humble qu'il se qualifie lui-même d'ancien dans ses autres lettres. Gardez-vous des idoles. Éphèse avait une histoire de vénération des idoles.

Si vous lisez Actes 19, lorsque l'Église a été fondée, les fabricants d'idoles se sont révoltés parce que les chrétiens nuisaient à leur commerce. Tout le monde achetait des idoles. C'est donc un des sens sous lesquels on peut parler d'idoles.

Mais plus largement, le mot « idole », eidolon, est en réalité apparenté à notre idée verbale. C'est quelque chose que l'on imagine. Et dans le monde gréco-romain, les différentes ethnies et régions avaient toutes des divinités.

Or, aucun d'entre eux n'était réel, mais c'étaient des manifestations spirituelles auxquelles les gens croyaient. Le dictionnaire grec de ce mot, appelé Bauer, Denker, Arndt et Gingrich, le définit comme des divinités des nations qui n'ont aucune réalité et sont donc le fruit de l'imagination. Elles sont fabriquées de main d'homme, si on les considère comme une sorte d'effigie, d'argent, de bois, d'or ou de pierre, une sorte de petite statue.

Mais je ne pense pas qu'il mette tant en garde contre les statues. Je pense qu'il met en garde contre les idées que les gens se font du Christ, des commandements de Dieu ou de la relation avec Dieu, dont il parle depuis cinq chapitres. Des choses qui, disons, sont à moitié fausses.

Des choses qui ne sont ni justes ni vraies. Et nous nous lançons dans un engagement religieux invalide parce que fantaisiste. On entend aujourd'hui, on entend depuis des années : « Je suis spirituel, mais je ne suis pas religieux. »

Je crois à la spiritualité, mais je ne crois pas à l'Église. Je ne crois pas en Dieu, je ne crois pas au Christ, mais je suis quelqu'un de très spirituel. C'est un fantasme.

Et je suppose que c'est bien si cela vous fait du bien, mais c'est précisément ce contre quoi Jean nous met en garde. Gardez-vous d'imaginer des choses dont vous devriez découvrir la vérité dans les Écritures et que vous devriez voir confirmées dans votre vie au sein de la communauté chrétienne. Vous devriez grandir à mesure que l'amour de Dieu se perfectionne en vous.

À mesure que votre compréhension du Christ, de sa magnificence et de son unité avec le Père grandit, et que votre vie se caractérise de plus en plus par la marche sur

la voie et l'enseignement que Dieu réserve à ses enfants, de grands objectifs et de grands chemins de progrès s'offrent à nous tous, mais nous pouvons nous laisser dévier par nos fantasmes.

Alors, n'allons pas plus loin. Les lecteurs ou auditeurs de 1 Jean pourraient imaginer de nombreuses variantes de ce que seule la foi permet de connaître véritablement, conduisant aux œuvres comme expression de l'amour. C'est cela la foi totale.

Jean conclut en appelant à la vigilance contre les contrefaçons. Il appelle également à préserver le statut de leurs petits enfants, hommes et femmes de vraie foi. J'apprécie qu'au dernier verset, il les appelle « petits enfants ».

Il les rappelle à qui nous sommes tous vraiment. Nous sommes enfants d'un Dieu profondément dépendant de sa constance et de sa grâce, qui ne manquent jamais. Mais ce qui manque parfois, c'est l'humilité et la prise de conscience nécessaires pour nous encourager à rester en harmonie avec le vrai Dieu qui s'est manifesté en Jésus-Christ.

Je vous recommande donc ce Dieu. Je recommande le Dieu qui est lumière. Le message est de s'aimer les uns les autres, de croire, de suivre les commandements et de jouir de l'amour de Dieu.

Laisse-moi prier. Père céleste, merci pour les Saintes Écritures. Merci pour ce que tu as fait traverser à John et pour les leçons que tu lui as enseignées.

Merci pour les leçons qu'il a enseignées à la communauté de son temps. Et nous prions pour que tu marches et œuvres parmi nous, que tu nous enseignes ces leçons et que tu nous aides à être l'Église de notre temps que tu as appelée à être . Que le jour de Jean arrive. À ta gloire dans ce monde et pour l'éternité, au nom du Christ. Amen.

Voici le Dr Robert Yarbrough et son enseignement sur les Épîtres johanniques : Équilibrer la vie en Christ. Voici la séance 8, 1 Jean, Une foi totale. Section 6, [4:15-5:15] Instruction nécessaire ; Section 7, [5:16-21] Exhortation finale.